

Le sacerdoce ministériel ou hiérarchique des évêques et des prêtres, et le sacerdoce commun de tous les fidèles, bien que "l'un et l'autre, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ", diffèrent cependant essentiellement, tout en étant "ordonnés l'un à l'autre" (LG 10). En quel sens ? Alors que le sacerdoce commun des fidèles se réalise dans le déploiement de la grâce baptismale, vie de foi, d'espérance et de charité, vie selon l'Esprit, le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. Il est un des *moyens* par lesquels le Christ ne cesse de construire et de conduire son Église. C'est pour cela qu'il est transmis par un sacrement propre, le sacrement de l'Ordre. »

Catéchisme de l'Église Catholique, 1547

### 3 - Pour vivre la parole au quotidien

---

1. Comment je vis ma vocation baptismale de prêtre, prophète et roi ?
2. Quelle est ma vision du sacerdoce ministériel ?

### 4 – Prière

---

Prière pour les vocations, saint Jean Paul II 14 septembre 2000

Père saint, source intarissable de la vie et de l'amour,

Tu déposes dans le cœur de l'homme la semence de ton appel.

Fais que personne, par notre négligence, n'ignore ou ne perde ce don, mais que tous puissent marcher vers la réalisation de ton Amour.

Seigneur Jésus, tu as choisi et appelé les apôtres  
et tu leur as confié la tâche de prêcher l'Évangile,  
de guider les fidèles, de célébrer le culte divin.

Fais qu'aujourd'hui aussi, ton Église ne manque pas de nombreux prêtres saints.

Esprit Saint, tu sanctifies l'Église par la constante effusion de tes dons.

Insuffle dans le cœur de ceux qui sont appelés à la vie consacrée  
une intime et forte passion pour le Royaume,  
afin que, grâce à un «oui» généreux et inconditionnel,  
ils mettent leur existence au service de l'Évangile.

Vierge très sainte, sans hésiter, tu t'es offerte toi-même au Tout-Puissant  
pour la réalisation de son dessein de salut,  
éveille la confiance dans le cœur des jeunes  
afin qu'il y ait toujours des pasteurs zélés. Amen !

Intentions libres

Notre Père

### 1 Sam 1 – 2

(à lire au préalable, cf. annexe)

### 1 Sam 3, 1-21

<sup>[1]</sup>Le jeune Samuel assurait le service du Seigneur en présence du prêtre Éli. La parole du Seigneur était rare en ces jours-là, et la vision, peu répandue. <sup>[2]</sup>Un jour, Éli était couché à sa place habituelle – sa vue avait baissé et il ne pouvait plus bien voir. <sup>[3]</sup>La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu. <sup>[4]</sup>Le Seigneur appela Samuel, qui répondit : « Me voici ! » <sup>[5]</sup>Il courut vers le prêtre Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé. Retourne te coucher. » L'enfant alla se coucher. <sup>[6]</sup>De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Et Samuel se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Éli répondit : « Je n'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher. » <sup>[7]</sup>Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, et la parole du Seigneur ne lui avait pas encore été révélée. <sup>[8]</sup>De nouveau, le Seigneur appela Samuel. Celui-ci se leva. Il alla auprès d'Éli, et il dit : « Tu m'as appelé, me voici. » Alors Éli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant, <sup>[9]</sup>et il lui dit : « Va te recoucher, et s'il t'appelle, tu diras : "Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » Samuel alla se recoucher à sa place habituelle.

<sup>[10]</sup>Le Seigneur vint, il se tenait là et il appela comme les autres fois : « Samuel ! Samuel ! » Et Samuel répondit : « Parle, ton serviteur écoute. » <sup>[11]</sup>Le Seigneur dit à Samuel : « Voici que je vais accomplir une chose en Israël à faire tinter les deux oreilles de qui l'apprendra. <sup>[12]</sup>Ce jour-là, je réaliserai contre Éli toutes les paroles prononcées au sujet de sa maison, du début à la fin. <sup>[13]</sup>Je lui ai annoncé que j'allais juger sa maison pour toujours, à cause de cette faute : sachant que ses fils méprisaient Dieu, il ne les a pas repris ! <sup>[14]</sup>Voilà pourquoi, je le jure à la maison d'Éli : ni sacrifice, ni offrande, rien ne pourra jamais effacer la faute de la maison d'Éli. » <sup>[15]</sup>Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il ouvrit les portes de la Maison du Seigneur. Mais Samuel craignait de rapporter à Éli la vision. <sup>[16]</sup>Éli appela Samuel et dit : « Samuel, mon fils ! » Il répondit : « Me voici. » <sup>[17]</sup>Éli ajouta : « Quelle est la parole qu'il t'a adressée ? Ne me la cache pas, je t'en prie. Que Dieu amène le malheur sur toi, et pire encore, si tu me caches le moindre mot de toute la parole qu'il t'a adressée ! » <sup>[18]</sup>Samuel lui rapporta toutes les paroles sans rien lui cacher. Alors Éli déclara : « C'est le Seigneur. Qu'il fasse ce qui est bon à ses yeux ! »

<sup>[19]</sup>Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. <sup>[20]</sup>Tout Israël, depuis Dan jusqu'à Bershéba, reconnut que Samuel était vraiment un prophète du Seigneur. <sup>[21]</sup>Le Seigneur continua de se manifester dans le temple de Silo, car c'est à Silo que le Seigneur se révélait par sa parole à Samuel.

## 1 - Pour goûter la parole

---

Samuel est la réponse à la prière d'Anne qui ne pouvait pas avoir d'enfant. A sa naissance, sa mère le consacre pour toujours au service de Dieu dans le sanctuaire de Silo (1 Sam 1). Depuis 1120 av. J.-C., Silo est un lieu de rassemblement des douze tribus autour de la Tente de la Rencontre qui renferme l'Arche d'Alliance. C'est là que Samuel entend l'appel du Seigneur.

Les deux phrases qui encadrent le récit de la vocation de Samuel insistent sur le **lien entre la mission et la parole**. On voit d'abord Samuel servir le Seigneur dans le temple à une époque où le Seigneur ne se manifeste que rarement (v. 1). A la fin du récit (v. 19), non seulement Samuel sert le Seigneur, mais le Seigneur est avec lui, Il se révèle à lui par la parole, au vu et au su de tout Israël (v. 20-21). Ainsi le Seigneur est à nouveau présent à son peuple grâce à un lien désormais réciproque avec Samuel.

La **vocation de Samuel** est racontée longuement, avec force détails qui permettent de comparer le garçon avec le vieux prêtre Eli, accablé par la condamnation de ses fils impies. Loin du Seigneur, il ne peut plus le voir. Il n'est plus d'aucune utilité pour combler le manque dont souffre Israël. En revanche, Samuel est dans le temple, près de l'arche et la lumière de Dieu qui brûle encore, lui permet de voir. Si minime soit-il, il y a donc encore de l'espoir (v. 3).

La triple répétition crée la tension. Chaque fois, Samuel réagit de manière identique : il est disponible et court près d'Eli (v. 4 à 8). S'il ne reconnaît pas le Seigneur, c'est qu'Eli ne lui en a jamais parlé (v. 7). C'est seulement la troisième fois que le vieux prêtre comprend que l'appel vient de Dieu et le suggère à Samuel. Etonnamment, Samuel ne répond pas exactement de la manière que lui avait indiquée Eli. Il ne prononce pas le nom « Seigneur ». Cependant il écoute et permet au Seigneur de parler. Le lendemain, il « *ouvre les portes de la Maison du Seigneur* » (v. 15), geste symbolique qui marque la **reprise des relations d'alliance entre le peuple et Dieu**.

La série des trois appels a une conséquence importante : Eli sait que quelque chose a dû se passer. Il veut connaître la parole que Samuel a reçue et sa manière de l'interpeller trahit son impatience (v. 17). Tout se passe comme s'il attendait de connaître le contenu de la parole avant de se prononcer. C'est seulement après le rapport de Samuel qu'il déclare : « *C'est le Seigneur. Qu'il fasse ce qui est bon à ses yeux !* » La parole d'Eli n'est pas seulement l'expression de sa résignation, elle vise d'abord à authentifier pour Samuel l'origine divine de la révélation reçue. Il fallait que ce soit l'ancienne autorité qui authentifie, pour Samuel, son expérience de parole. Ironie de la scène : ce qui reste d'autorité à Eli, il l'emploie à consacrer l'ascension de son remplaçant !

Adulte, Samuel prend la responsabilité du peuple d'Israël qui le qualifie de « *prophète* » (v. 20). C'est à lui que Seigneur se fait voir. C'est lui que Dieu gratifie de révélations. Samuel prend ainsi la place des fils d'Eli, le prophétisme se substitue au sacerdoce comme forme concrète du pouvoir en Israël.

## 2 - Pour aller plus loin

---

### **Vocation**

Dans la foi, les baptisés sont appelés à mettre Dieu au centre de leur vie, chacun selon sa vocation propre. Ils reconnaissent qu'ils ont reçu de Dieu, Père de tous, la vie comme un don. Ils sont appelés à vivre leur vie de tous les jours, animés par le même amour dont Dieu les aime, habités par le même désir de servir que celui du Christ. Ils remercient Dieu pour cet appel qu'ils cherchent à vivre concrètement, sous des formes diverses. Toute vie est vocation, parce que le Seigneur appelle chacun à reconnaître son amour et à en vivre. A chacun le Seigneur Jésus dit : « Viens et suis-moi... »

Depuis le baptême, Dieu fait alliance avec chacun de nous et nous appelle à vivre en témoins de l'Évangile. Nous sommes membres de l'Église, dont le Christ est la tête. Quelle que soit la manière particulière de répondre à Dieu, tous les chrétiens offrent à Dieu le travail, les joies, les réussites, les peines et les souffrances des hommes : ils sont « **prêtres** » ; ils témoignent de leur foi autour d'eux et s'engagent à bâtir un monde meilleur : ils sont « **prophètes** » ; ils acceptent de mettre toute leur vie au service des autres et de mettre l'amour au cœur de leur vie : ils sont « **rois** ».

La vocation baptismale, commune à tous les chrétiens, invite chacun à vivre en fils de Dieu, c'est à dire à aimer et servir. C'est une vocation à la sainteté : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (Mt 5, 48).

### **Sacerdoce baptismal, sacerdoce ministériel**

« Le Christ, grand prêtre et unique médiateur, a fait de l'Église " un Royaume de prêtres pour son Dieu et Père " (Ap 1, 6 ; cf. Ap 5, 9-10 ; 1 P 2, 5-9). Toute la communauté des croyants est, comme telle, sacerdotale. Les fidèles exercent leur sacerdoce baptismal à travers leur participation, chacun selon sa vocation propre, à la mission du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. C'est par les sacrements du Baptême et de la Confirmation que les fidèles sont " consacrés pour être ... un sacerdoce saint ". Les fidèles, en vertu de leur sacerdoce royal, ont part à l'offrande eucharistique et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, par le témoignage d'une vie sainte, par l'abnégation et la charité active (Lumen Gentium 10).

Catéchisme de l'Église Catholique, 1546

## 1 Sam 2, 12-26 Histoire d'Eli

<sup>[12]</sup>Or les fils d'Éli étaient des vauriens qui ne connaissaient pas le Seigneur. <sup>[13]</sup>À l'égard du peuple, la manière d'agir de ces prêtres-là était la suivante : chaque fois que l'on offrait un sacrifice, le servant du prêtre arrivait au moment où l'on faisait cuire la viande, ayant en main la fourchette à trois dents.

<sup>[14]</sup>Il piquait dans la cuve, le pot, le chaudron ou la marmite, et tout ce que ramenait la fourchette, le prêtre le prenait pour lui. C'est ainsi qu'ils procédaient envers tous ceux d'Israël qui venaient là-bas, à Silo. <sup>[15]</sup>De surcroît, avant même que l'on fasse fumer la graisse, le servant du prêtre venait dire à l'homme qui offrait le sacrifice : « Donne pour le prêtre de la viande à rôtir ! Il n'acceptera pas de toi de la viande cuite mais seulement de la viande crue. »

<sup>[16]</sup>Si l'homme lui disait : « Qu'on fasse d'abord fumer la graisse, et ensuite prends ce que tu désires », alors il répondait : « Non ! tu dois me le donner maintenant, sinon je le prendrai de force. » <sup>[17]</sup>Le péché des jeunes gens était très grand devant le Seigneur car ces hommes traitaient avec mépris l'offrande destinée au Seigneur.

<sup>[18]</sup>Samuel assurait le service en présence du Seigneur ; l'enfant portait un pagne de lin. <sup>[19]</sup>Sa mère lui faisait chaque année un petit manteau qu'elle lui apportait quand elle montait avec son mari pour offrir le sacrifice annuel. <sup>[20]</sup>Éli bénissait Elcana et sa femme en disant : « Que le Seigneur t'accorde par cette femme une descendance, en échange de l'enfant qu'elle a mis à la disposition du Seigneur ! » Puis ils s'en retournaient chez Elcana. <sup>[21]</sup>Et le Seigneur intervint en faveur d'Anne : elle devint enceinte et elle enfanta trois fils et deux filles. Quant au jeune Samuel, il grandissait auprès du Seigneur.

<sup>[22]</sup>Éli était devenu très vieux. Il entendait raconter tout ce que faisaient ses fils à l'égard de tout Israël et aussi qu'ils couchaient avec les femmes qui étaient en fonction à l'entrée de la tente de la Rencontre. <sup>[23]</sup>Il leur dit : « Pourquoi faites-vous de pareilles choses, ces mauvaises choses que j'entends dire par tout le peuple ? <sup>[24]</sup>Non, mes fils, elle n'est pas belle, la rumeur que j'entends colporter par le peuple du Seigneur. <sup>[25]</sup>Si un homme pêche contre un autre homme, Dieu sera l'arbitre. Mais si c'est contre le Seigneur qu'un homme pêche, qui interviendra pour lui ? » Ils n'écouterent pas la voix de leur père – en effet, le Seigneur voulait les faire mourir.

<sup>[26]</sup>Quant au jeune Samuel, il continuait de grandir en taille, aussi agréable au Seigneur qu'aux hommes.

## Annexe

### De la conquête de Canaan aux débuts de la Royauté

Vers 1200 av. J.-C., le groupe qui avait quitté l'Égypte sous la conduite de Moïse, puis de Josué, s'installe en Canaan. Le pays est déjà occupé par différents clans, regroupés autour des petites villes fortifiées sur les collines. Ces clans vivent d'agriculture, de commerce, et se battent entre eux. Par la force ou par la ruse, parfois en faisant alliance, le groupe des Israélites s'établit dans le centre du pays. Plus tard, le **livre de Josué** racontera cette installation comme une épopée merveilleuse, avant tout pour donner un enseignement : c'est de Dieu que vient le don de cette conquête. Les sources historiques, archéologiques et bibliques montrent que le peuple d'Israël s'est constitué très progressivement.

Pour passer à ce nouveau type de vie sédentaire et agricole, les tribus semi-nomades doivent assimiler les coutumes du pays, liées aux cultes à Baal et Astarté. Les tribus doivent choisir entre la fidélité au Seigneur, le Dieu compagnon du désert, qui, tant de fois, les a sauvées et les cultes aux dieux installés du pays, censés assurer la stabilité, la fécondité et la réussite. C'est à travers ce choix, au travers aussi d'infidélités et de pardons que, peu à peu, la foi se précise et s'affermir. Le **livre des Juges** montre comment le développement prospère d'Israël, désormais établi en Canaan, a été entravé par son propre péché. Mais Dieu, dans sa miséricorde, l'a toujours retiré de l'état misérable où le plongeait ses fautes. Chaque fois que l'idolâtrie prend le dessus et livre les Israélites à l'oppression cananéenne, Dieu suscite un libérateur (ou *juge*) et assure la victoire. L'Israël naissant apprend ainsi quel est son appel, « sa vocation », quelle est l'alliance que le Seigneur veut sceller.

A cette époque dite *des Juges* (entre -1200 et -1000), le lien entre les tribus est très lâche. Il est surtout religieux, lien établi à Sichem par l'assemblée entre les différentes tribus qui entrent dans l'alliance avec Dieu (cf. Jos 24). Mais la pression des Ammonites au centre et surtout des Philistins, bons guerriers installés au sud près de la Méditerranée, fait prendre conscience aux différentes tribus qu'il leur faut un pouvoir central fort.

C'est le **livre de Samuel**, maintenant divisé en deux parties, qui nous relate les événements historiques de l'institution royale en Israël. Tout commence avec un couple tout simple qui vit son drame familial dans les montagnes. Une femme, souffrant de stérilité, se plaint à Dieu : elle ne se résigne pas à une vie apparemment inutile. Le Seigneur écoute les affligés et sa réponse surpasse toujours ce qu'ils demandent. Il ne donne pas seulement un fils à Anne : il donne un prophète à son peuple. Dans son cantique de remerciement, Anne se fait le porte-parole de tous les méprisés du monde.

### **1 Sam 1, 1-18 Anne au sanctuaire de Silo**

<sup>[1]</sup>Il y avait un homme de la ville de Rama, dans la montagne d'Éphraïm ; il s'appelait Elcana, fils de Yéroham, fils d'Éliou, fils de Tohou, fils de Souf ; c'était un Éphratéen. <sup>[2]</sup>Cet homme avait deux femmes. L'une s'appelait Anne, l'autre Peninna. Peninna avait des enfants, mais Anne n'en avait pas. <sup>[3]</sup>Chaque année, Elcana montait de sa ville au sanctuaire de Silo pour se prosterner devant le Seigneur de l'univers et lui offrir un sacrifice. C'est à Silo que résidaient, comme prêtres du Seigneur, les deux fils d'Éli, Hofni et Pinhas. <sup>[4]</sup>Un jour, Elcana offrait le sacrifice ; il distribua des parts de la victime à sa femme Peninna, à tous ses fils et à toutes ses filles. <sup>[5]</sup>Mais à Anne, il donna une part de choix car il aimait Anne, que pourtant le Seigneur avait rendue stérile. <sup>[6]</sup>Sa rivale cherchait, par des paroles blessantes, à la mettre en colère parce que le Seigneur l'avait rendue stérile. <sup>[7]</sup>Cela recommençait tous les ans, quand Anne montait au sanctuaire du Seigneur : Peninna cherchait à la mettre en colère. Anne pleura et ne voulut rien manger. <sup>[8]</sup>Son mari Elcana lui dit : « Anne, pourquoi pleures-tu ? Pourquoi ne manges-tu pas ? Pourquoi ton cœur est-il triste ? Est-ce que je ne compte pas à tes yeux plus que dix fils ? »

<sup>[9]</sup>Anne se leva, après qu'ils eurent mangé et bu. Le prêtre Éli était assis sur son siège, à l'entrée du sanctuaire du Seigneur. <sup>[10]</sup>Anne, pleine d'amertume, se mit à prier le Seigneur et pleura abondamment. <sup>[11]</sup>Elle fit un vœu en disant : « Seigneur de l'univers ! Si tu veux bien regarder l'humiliation de ta servante, te souvenir de moi, ne pas m'oublier, et me donner un fils, je le donnerai au Seigneur pour toute sa vie, et le rasoir ne passera pas sur sa tête. » <sup>[12]</sup>Tandis qu'elle prolongeait sa prière devant le Seigneur, Éli observait sa bouche. <sup>[13]</sup>Anne parlait dans son cœur : seules ses lèvres remuaient, et l'on n'entendait pas sa voix. Éli pensa qu'elle était ivre <sup>[14]</sup>et lui dit : « Combien de temps vas-tu rester ivre ? Cuve donc ton vin ! » <sup>[15]</sup>Anne répondit : « Non, mon seigneur, je ne suis qu'une femme affligée, je n'ai bu ni vin ni boisson forte ; j'épanche mon âme devant le Seigneur. <sup>[16]</sup>Ne prends pas ta servante pour une vaurienne : c'est l'excès de mon chagrin et de mon dépit qui m'a fait prier aussi longtemps. » <sup>[17]</sup>Éli lui répondit : « Va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu lui as demandé. » <sup>[18]</sup>Anne dit alors : « Que ta servante trouve grâce devant toi ! » Elle s'en alla, se mit à manger, et son visage n'était plus le même.

### **1 Sam 1, 19-28 Naissance et enfance de Samuel**

<sup>[19]</sup>Le lendemain, Elcana et les siens se levèrent de bon matin. Après s'être prosternés devant le Seigneur, ils s'en retournèrent chez eux, à Rama. Elcana s'unit à Anne sa femme, et le Seigneur se souvint d'elle. <sup>[20]</sup>Anne conçut et, le temps venu, elle enfanta un fils ; elle lui donna le nom de Samuel (c'est-à-dire : Dieu exauce) car, disait-elle : « Je l'ai demandé au Seigneur. »

<sup>[21]</sup>Elcana, son mari, monta au sanctuaire avec toute sa famille pour offrir au Seigneur le sacrifice annuel et s'acquitter du vœu pour la naissance de l'enfant. <sup>[22]</sup>Mais Anne n'y monta pas. Elle dit à son mari : « Quand l'enfant sera sevré, je l'emmènerai : il sera présenté au Seigneur, et il restera là pour toujours. » <sup>[23]</sup>Son mari Elcana lui répondit : « Fais ce qui est bon à tes yeux ; reste ici jusqu'à ce que tu l'aies sevré. Toutefois, que le Seigneur réalise sa parole ! » La femme resta donc et allaitea son fils jusqu'à ce qu'elle l'eût sevré.

<sup>[24]</sup>Lorsque Samuel fut sevré, Anne, sa mère, le conduisit à la Maison du Seigneur, à Silo ; l'enfant était encore tout jeune. Anne avait pris avec elle un taureau de trois ans, un sac de farine et une outre de vin. <sup>[25]</sup>On offrit le taureau en sacrifice, et on amena l'enfant au prêtre Éli. <sup>[26]</sup>Anne lui dit alors : « Écoute-moi, mon seigneur, je t'en prie ! Aussi vrai que tu es vivant, je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier le Seigneur. <sup>[27]</sup>C'est pour obtenir cet enfant que je priais, et le Seigneur me l'a donné en réponse à ma demande. <sup>[28]</sup>À mon tour je le donne au Seigneur pour qu'il en dispose. Il demeurera à la disposition du Seigneur tous les jours de sa vie. » Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur.

### **1 Sam 2, 1-11 Le cantique d'Anne**

<sup>[1]</sup>Et Anne fit cette prière : Mon cœur exulte à cause du Seigneur ; mon front s'est relevé grâce à mon Dieu ! Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ton salut ! <sup>[2]</sup>Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur. – Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de Rocher pareil à notre Dieu ! <sup>[3]</sup>Assez de paroles hautaines, pas d'insolence à la bouche. Le Seigneur est le Dieu qui sait, qui pèse nos actes. <sup>[4]</sup>L'arc des forts est brisé, mais le faible se revêt de vigueur. <sup>[5]</sup>Les plus comblés s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent. Quand la stérile enfante sept fois, la femme aux fils nombreux dépérit. <sup>[6]</sup>Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène. <sup>[7]</sup>Le Seigneur rend pauvre et riche ; il abaisse et il élève. <sup>[8]</sup>De la poussière, il relève le faible, il retire le malheureux de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, et reçoive un trône de gloire. Au Seigneur, les colonnes de la terre : sur elles, il a posé le monde. <sup>[9]</sup>Il veille sur les pas de ses fidèles, et les méchants périront dans les ténèbres. La force ne rend pas l'homme vainqueur : <sup>[10]</sup>les adversaires du Seigneur seront brisés. Le Très-Haut tonnera dans les cieus ; le Seigneur jugera la terre entière. Il donnera la puissance à son roi, il relèvera le front de son messie.

<sup>[11]</sup>Elcana repartit chez lui à Rama, tandis que l'enfant demeurait au service du Seigneur, en présence du prêtre Éli.